

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893 PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT POUR LES ETATS-UNIS

Un an...\$1.00 Six mois...\$0.50

POUR LES ETATS-UNIS Un an...\$1.50 Six mois...\$0.75

POUR L'EUROPE Un an...\$1.50 Six mois...\$1.00

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à L'IMPARTIAL, Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL Tignish, Mardi, 12 Octobre 1909

Le mois du Rosaire

Le mois d'octobre est consacré à la dévotion du saint rosaire : un nouveau mois de Marie, en quelque sorte.

Le décor de la nature a changé : non pas, la filiale piété de nos âmes.

Mais c'est le sourire du printemps le réveil des choses, le renouveau de la vie : l'automne, c'est la mélancolie de l'automne, l'adieu des couleurs gaies avec la chute des feuilles qui prélude au long sommeil de l'hiver.

Que la terre repose en paix : elle a produit sa moisson. Maintenant le brin d'herbe peut se déchêsser : il a donné sa verdure, il a produit son épi. Maintenant, la feuille peut se flétrir, elle peut se détacher de l'arbre ; elle a nourri la fleur, elle a préparé le fruit.

Pour nous, l'heure de la moisson viendra : l'automne de la vie.

Nous aimons à penser que la grâce de Dieu a semé dans nos âmes des germes féconds, tout spécialement durant la retraite que nous venons de terminer. La prière les fera éclore et s'épanouir. Là-haut, notre Mère a reçu la garde de nos sincères résolutions : elle nous aidera, l'heure venue, à les accomplir loyalement.

Chaque soir, nous nous retrouverons aux pieds de Jésus-Hostie, et c'est là, dans la méditation des mystères du rosaire, mystères de joie, de douleur et de gloire, que nous comprendrons mieux le pourquoi de la vie, la nécessité du travail et de l'obéissance, l'obligation de devenir "quelqu'un", pour tracer notre sillon et laisser derrière nous une oeuvre qui ne meure pas : une moisson de l'éternité. (L' "Étincelle" d'Ottawa.)

Un Episode du grand Derangement

Tel est le titre d'une brochure publiée en avril dernier par la Société Royale du Canada, et écrite par l'hon. Sénateur Poirier, l'éminent historien Acadien. Cette page d'histoire, une des plus malheureuses dans nos annales, est des plus intéressantes à lire. Les faits et détails données dans ce travail historique furent, la plupart, pris dans les archives à Boston, ou l'auteur est allé puiser ses documents.

Depuis quelques années certains auteurs peu sympathiques à notre cause ont écrit dans le but de jus-

Le Souverain Pontife

"Il faut faire du Pape, proclamé et reconnu le gardien incorruptible du dépôt de la révélation chrétienne, le chef d'une Eglise redevenue l'asile des souffrants et des opprimés ; montrer au peuple désabusé des fictions du libéralisme doctrinaire, écrasé sous le poids des réalités du libéralisme économique, l'incomparable puissance d'affranchissement, de réparation et de régénération d'une religion tout ensemble d'autorité et de liberté ; en un mot, faire de l'évangile du Christ, appliqué par son Vicaire et par ses successeurs des apôtres, la charte de l'humanité : "Agenouiller l'Eglise devant la croix et le monde devant l'Eglise".

Ces lignes, qu'aucun catholique ne désavouerait, ont été écrites par M. de Pressencé, membre de la Chambre des Députés de Paris, protestant : Si nous nous rappelons bien, il est ministre de l'une des nombreuses sectes du protestantisme.

Il a bien raison, M. de Pressencé : il faut faire du Pape le chef d'une Eglise redevenue l'asile des souffrants et des opprimés. C'était pour travailler dans ce but, selon ses faibles moyens, que L'IMPARTIAL publiait, au temps de la dernière fête de l'Assomption, les lettres de petits enfants acadiens du mandant au grand Pontife des petits, des humbles, la guérison de leur mère en danger de mort : elle avait les poumons perdus. Et la réponse du saint Pontife.

Rien, pensons-nous, n'était plus propre à montrer à notre peuple la touchante bonté du chef d'une Eglise redevenue l'asile des souffrants et des opprimés que nous sommes. Mais en notre pays d'Acadie comme en France, les journaux connaissent et savent pratiquer la détestable conspiration du silence !

C'est leur affaire. Nos malheureux compatriotes, qui se laissent endoctriner aux conceptions subversives du rationalisme, du matérialisme, du socialisme, sauraient, s'ils connaissaient mieux leur petit catéchisme et le Pape, l'incomparable puissance d'affranchissement, de réparation et de régénération qu'apporte avec elle une religion tout ensemble d'autorité et de liberté, et nous ajoutons : surtout d'amour. Car en ceci principalement est sa force comme aussi le seul salut de la société qui s'en va à la dérive. La religion catholique n'est aucunement une religion de haine ou de vengeance : elle est une religion d'amour et n'est que cela. On comprend dès lors cette exhortation de Léon XIII aux curés de Rome réunis une année selon la coutume, autour de lui avant de commencer les prédications du carême. "Surtout, Nos très chers Fils, dans vos prédications, ne faites point de la religion d'épouvantail ; n'en éloignez pas le peuple, mais plutôt ramenez-le à la pratique de cette sainte religion en lui montrant qu'elle est amour." Si la religion était bien comprise et bien pratiquée, c'en serait fait du socialisme et de toutes les erreurs modernes !

Voilà pourquoi il faut faire du Pape, proclamé et reconnu le gardien incorruptible du dépôt de la révélation chrétienne, le chef d'une Eglise redevenue l'asile des souffrants et des opprimés. Il est temps de montrer au peuple désabusé des fictions du libéralisme doctrinaire (lisez : du modernisme), écrasé sous le poids des réalités du libéralisme économique (dont le résultat est le socialisme). L'incomparable puissance d'affranchissement, de réparation et de régénération d'une religion tout ensemble d'autorité, de liberté et d'amour. Si nous voulons éviter de périr comme peuples, il est temps de faire de l'évangile du Christ, appliqué par son Vicaire et par les successeurs des apôtres, la charte de l'humanité : "Il faut agenouiller l'Eglise devant la croix et le monde devant l'Eglise".

Bienheureuse Jeanne d'Arc, faites-nous aimer le Pape !

tifier la dispersion de nos ancêtres. Dans cette étude, qui vient de paraître, l'auteur a donné une idée juste de ce qui s'est passé lors de la "Dispersion" et après, dans la conduite de ces braves Acadiens, il nous semble d'autant plus intéressant de lire cette page malheureuse que nous voyons aujourd'hui dans ces villes et ces villages, où furent perpétrées ces atrocités, des noyaux considérables de compatriotes, fils des martyrs de 1755 et 1756, qui vivent en paix avec les descendants des Puritains tout en pratiquant la religion de leurs pères.

La Société Mutuelle l'Assomption, qui s'occupe de toutes les choses qui se rattachent aux intérêts de nos nationaux, a déjà répandu un grand nombre de copies de cet opuscule qui se vend à dix centimes l'exemplaire. Il est à désirer qu'une copie se trouve dans toutes les familles Acadiennes, et que la jeunesse s'inspire des bons exemples qui y sont donnés pour les soutenir dans les luttes actuelles.

On peut se procurer cette brochure chez l'auteur, le Sénateur Poirier, a Sheciac, N. B., ou du Président Général de la Société l'Assomption, 44 rue Bedford, Waltham, Mass. Prix 10 centimes, franco.

Où Mettre Son Plaisir

(De l'Avenir Nationale)

Chez beaucoup de gens la frontière de l'idéal s'arrête au ventre. Écoutez-les :—Ils se sont bien amusés, car ils ont bien rempli leurs estomacs à l'occasion d'un festin où les plats, les vins et les liqueurs étaient abondamment servis.

—Nous étions gais et nous nous sommes réjouis, car nous avons beaucoup bu ! Et chez les gens plus vulgaires, c'est : Ah ! mon vieux, ce que nous étions seuls comme des cochons :

Observez-les dans la vie de cha-

que joti, vous les verrez rechercher compagnie de gens peu distingués la même absence d'aspirations. Avec eux, ils s'amuseront bruyamment et pas toujours honnêtement. Parlez leur de littérature : ils n'ont jamais rien lu. Les pages les plus glorieuses de notre histoire ne les émeuvent même pas ; on dirait que le sentiment patriotique est mort chez eux. La nature, si maternelle et si bonne à ceux qui la comprennent et qui l'aiment ne leur dit rien : le charme de ses aurores et de ses crépuscules, les richesses de sa palette, les teintes variées de ses décors verdoyants, les splendeurs captivantes de ses paysages, le jeu de teatilité chaud qui détermine le soleil de juin, la suave mélancolie d'un crépuscule d'automne ; rien toujours rien. Ce qui est gracieux, ce qui est sublime, ce qui est spirituel, ce qui est profond, ce qui est beau ne les intéresse pas.

Ah ! que je les plains ces gens-là !

A côté de ces tristes personnages, nous rencontrons d'autres hommes appartenant à un autre monde, avec des conceptions morales diamétralement opposées. Et ces hommes là font le bonheur de l'humanité, le bonheur aussi des aviateurs moins développés. Et pourtant ce ne sont pas des ascètes, qui ont renoncé à tous les plaisirs du monde. La seule différence, c'est qu'ils font du plaisir une idée plus élevée.

On peut éprouver du plaisir à boire un verre de vin, je l'accorde ; mais il est bien médiocre comparé à celui de procurer le bien-être à toute une famille.

On peut éprouver du plaisir à passer une soirée avec quelques camarades, à dire des balivernes, mais il est bien médiocre comparé à celui que l'on éprouve à travailler d'un commun accord aux problèmes de l'humanité.

On peut éprouver du plaisir à s'emparer l'estomac d'aliments fragrant, de liqueurs et de vins capiteux, mais il n'égale pas de plaisir plus parfait qu'on éprouve à absorber une nourriture simple et saine,

contrairement à ceux qui se font les esclaves de la ventrecratie.

Il faut s'amuser pendant la jeunesse, disent les irréflectifs. Belle manière de s'amuser ! Et quel en est le résultat ? A trente ans, voyez ces gens-là ; les membres sont débiles, les chairs sont pautelantes, la vie est usée ; s'ils ont une femme, c'est pour seigner leur douleur et s'initier à la pharmacie courante. Voilà le sort de ces malheureux, victimes d'une fausse éducation. Voilà comme ils sont à trente ans, âge, où ceux qui ont vraiment profité des jouissances nobles, commencent vraiment à vivre.

Malheureusement il y a trop d'hommes appartenant à la première catégorie et pas assez à la deuxième.

L'Emulsion D. & L. prise dans les cas de débilité générale et perte d'appétit donnera certainement les meilleurs résultats. Elle rétablit la santé et donne une nouvelle vitalité

Une Leçon

(De l'Étincelle, Ottawa)

Parfois, notre Père économe descend à s'asseoir au milieu de nous et à causer un brin. C'est une fête : d'autant qu'il y a peut-être quelque chose (sous) à gagner.

Vous feriez un bon professeur, vous, mon Père, lui dit L..., d'un ton parfaitement désintéressé ; n'aimeriez-vous pas mieux enseigner que de remuer caisses et valises, ordres et états de comptes ?

—Quoi ! vous aussi vous prétendriez que les économes contribuent peu au développement intellectuel des élèves ! C'est une erreur. Plus que tout autre, peut-être, nous inculquons à la jeunesse des principes de vie pratique, de formation sociale, nationale et religieuse que l'enseignement de la classe ne saurait lui donner.

Lorsque un économe habitude les élèves à n'aller jamais chez les fournisseurs juifs ou francs-maçons, quand il élimine ainsi tous les adversaires de notre foi, de notre langue et de notre nationalité, j'affirme qu'il donne à une leçon de choses à laquelle aucun enseignement verbal ne saurait suppléer. Bien plus, il pose la base d'une union nationale saine et forte.

Supposez qu'au lieu de noms canadiens et catholiques, vous lisiez sur ces boîtes et ces caisses éparées l'étiquette de tel marchand ou manufacturier anglais, protestant, etc., rival acharné des premiers ; n'auriez-vous pas droit de conclure qu'entre les uns et les autres, il est parfaitement indifférent de choisir ; n'auriez-vous pas droit de conclure que le patriotisme n'a rien à voir aux affaires ; que la religion est bonne à l'église, mais pas ailleurs. que dis-je ? Il vous semblerait que les autres sont plus hommes d'affaires et méritent bien plus d'encouragement. De là naîtrait en vous une défiance inconsciente et non raisonnée pour tout ce qui est des nôtres, et une confiance béate pour l'étranger, une admiration naïve et aplatie devant tout ce qui nous érase l'échine.

Vous seriez mûrs alors pour faire partie d'une race inférieure, sans énergie, sans initiative, qui se consolera d'être à quatre pattes en hurlant contre ceux des siens qui osent se tenir debout.

Et si vous, la classe dirigeante, sombreriez dans ce naufrage de l'enthousiasme national, calculez à quel infime degré d'abaissement infect grouillerait la classe inférieure, le peuple tout entier.

Confiance donc dans vos vôtres ; c'est ce que vous prêchez ces boîtes vides... et votre économe.

Vous pardonneriez peut-être à une vaniteuse jeune fille d'acheter chez un étranger et de trouver cela plus chic, parce qu'on lui a appris ainsi. Mais à l'âge mûr, il n'a m'est plus permis de vous prêcher une telle leçon de désorganisation sociale et nationale. Pareille leçon resterait d'autant plus fortement gravée qu'elle ne soulèverait aucune objection : ce ne serait pas une théorie plus ou moins risquée, ce serait un fait qui, avec raison cette fois, pourrait s'appeler brutal.

Au point de vue religieux, la conséquence de mon acte apparaîtrait encore plus grave. La plupart d'entre vous avez travaillé à l'oeuvre de la Progradation de la Foi ; vous savez tous que la grande lutte

des protestants contre les missions catholiques, même dans les pays civilisés, s'opère à prix d'argent. Que diriez-vous alors de me voir livrer l'argent de la charité catholique aux mains des ennemis de notre religion ? Ce serait tair la source de la charité et il faudrait bien des leçons de catéchisme pour en pallier l'effet.

Eh ! bien, je suis ici pour vous enseigner le chemin de nos bons marchands catholiques et Canadiens français ; pour vous fournir, au lieu des catalogues de Toronto et des Etats-Unis, ceux de nos bons annonceurs d'Ottawa, de Montréal et de Québec.

Si notre classe dirigeante, au sortir de nos collèges, suivait l'exemple de leurs économes modèles, il n'y aurait plus de question juive, ni de péril jaune, ni même d'anglicisation possible.

Ah ! les grands Canadiens qui ont fait notre patrie étaient des économes pratiques. Dès 1830, Papineau et ses officiers prohibaient les flanelles et tout objet de provenance étrangère. Eux-mêmes donnaient l'exemple et s'habillaient d'étoffe du pays. Sans doute l'étoffe était plus rude et plus ostensive ; mais ils gardaient l'argent au pays, ils frappaient de mort le commerce anglais et encourageaient l'industrie nationale. C'est en mettant ainsi leurs actes en conformité avec leurs principes, en faisant accepter quelques sacrifices pour la cause nationale, en fondant l'union sur une base économique solide, qu'ils ont su grouper autour d'eux un peuple dévoué jusqu'à la mort. Serez-vous capables d'écrire cela à vos abonnés dans votre journal ?

—Oui ! oui ! oui ! —Eh ! bien, je donne un prix à celui qui m'écrira la meilleure composition sur ce sujet.

Je vous apporte aujourd'hui la mienne, Révérend Père ; je n'ai cru mieux dire qu'en citant vos paroles.

JEAN NOEL

IL FAIT TORT AUX MEDECINES BREVETÉES

Un Remède du bon Vieux Temps, fabriqué à la Maison, guérit les Maladies de Foie ou de Reins.

Un pharmacien important dit que la vente des médecines brevetées, spécialement recommandées pour les maladies de reins, surtout celle des pilules pour les reins, diminue rapidement depuis que la prescription célèbre d'un spécialiste distingué a été livrée au public. Cette prescription, d'abord publiée dans un journal sanitaire préminent, est rapportée ici telle qu'elle fut écrite alors ; elle se lit comme suit : Extrait Fluide de Casarea... 1/2 once. Composé de Carriana... 6 onces. Sirop de Salsapareille... 6 onces. Dose : Une cuillerée à thé après chaque repas et le soir avant de se mettre au lit.

N'importe quel bon pharmacien peut préparer ce remède ou, ce qui vaut mieux, une personne peut se procurer les ingrédients séparément et les mélanger elle-même, chez elle, en les agitant dans une bouteille. Il est reconnu que les ingrédients étant végétaux, ils sont par cela même inoffensifs et simples. Il a un effet doux et naturel, refait les tissus malades et laisse les reins dans un état parfaitement sain.

Un marchand bien connu dit que cette préparation l'a guéri du rhumatisme. Conservez-on la recette.

Q'EST-CE QUE L'ETERNITE

Le P. Bridaine prêchant un jour de carême à Avignon, avait pris pour sujet d'un de ses sermons l'éternité de l'enfant. "Qu'est ce que l'éternité ? s'écria-t-il, le savez-vous ? L'éternité, c'est une pendule dont le balancier du et redit sans cesse deux mots seulement, dans le silence des tombeaux "Toujours ! toujours ! Jamais ! jamais ! Et pendant ces effrayantes révolutions, des millions de réprochés s'écrient : A force de froter la pierre et même le fer on finit par les user, mais que de temps il faudrait pour user une montagne entière en la frottant seulement du bout du doigt ! Eh bien si on disait à un damné : Dieu va changer en acier la terre et tout ce qui la compose ; arbres, pierres, rochers, montagnes, etc, ensuite il permettra qu'une fourmi vienne une fois tous les cents ans, sur cet énorme globe de métal poli, et quand à force d'y avoir passé, elle aura réussi à l'user entièrement, l'éternité sera finie. Peut-on imaginer les millions de siècles qu'il faudrait pour que cette fourmi ent seulement usé l'épaisseur d'un cheveu ?

Eh bien ! si l'on disait à un damné : "Quand cet incroyable travail le fourmi sera achevé, ton éternité sera finie" on le tromperait ! Ah ! que le Saint Esprit avait bien raison de dire : "Pensez à vos fins dernières, et vous ne pêcherez jamais." L'Équidien.

Pourquoi ne vous débarrassez-vous pas de cette Dyspepsie ?

Il est probable que vous avez tout essayé, la diète, les médecins et les drogues. La seule erreur que vous avez faite est de ne pas avoir essayé encore les Tablettes "No. 11" de Father Morrissey. Si vous l'eussiez fait, vous seriez guéri.

Il est peu probable qu'il n'y ait jamais eu un remède meilleur imaginé contre l'indigestion, la dyspepsie et tous les genres de maladies de l'estomac, que ces tablettes prescrites par Father Morrissey. Il étudia cette prescription avec le plus grand soin, avec toute sa science profonde, parce qu'il savait que tous les gens du peuple avaient besoin d'un remède de ce genre. Pendant sa vie, des milliers furent guéris par les Tablettes "No. 11" et la même bonne oeuvre va toujours se continuant.

Ne perdez pas espoir, en pensant qu'il n'y a pas de guérison pour vous, jusqu'au moment où vous aurez essayé ces tablettes. Chaque tablette peut digérer 1/4 livre d'aliments, et quelque soit la faiblesse de votre estomac, un bon repas peut être digéré, et par cela même, vous reprendrez des forces. Le "No. 11" de Father Morrissey vous donnera un regain de vie. Soits, chez votre fournisseur ou de la Father Morrissey Medicine Co., Ltd., Chatham, N.B.

Nous avons trop négligé l'oeuvre principale ; la Presse !

"Il est inutile, chers Messieurs, de vous prouver la nécessité de la bonne presse ; si c'était nécessaire, l'oeuvre néfaste que fait la mauvaise serait pour nous une leçon suffisante. Quand je vois ces journaux exécrables qui pervertissent chaque jour nos populations, en distillant le poison dans leur esprit et dans leur coeur, je ne conçois pas qu'on n'éprouve au fond de l'âme une immense pitié et qu'on ne cherche, au prix de tous les sacrifices, si c'est possible, à prendre l'offensive pour ruiner leur détestable influence.

"Oh ! comme avec raison on a pu dire que l'action catholique s'est un peu fourvoyée pendant ces vingt dernières années ! Nous avons fait des prodiges de générosité pour nos institutions charitables, des miracles de dévouement pour préserver l'enfance ; nous avons bâti de belles églises, nous les avons ornées richement... Mais nous avons trop négligé l'oeuvre principale, la presse, sans songer assez que pendant que nous dépensions ainsi nos efforts et notre argent, l'homme ennemi, avec sa mauvaise presse, tantôt dissimulée sous des dehors trompeurs, tantôt ouvertement haineuse, sapait par la base et ruinait de si généreux élan. Et c'est ainsi qu'une fois de plus on peut dire : "Filius hujus sæculi prudentioribus filiis lucis in generatione sua suat."

"Le mal est déjà grand, mais il n'est pas sans remède. "De grâce donc, à l'oeuvre, donnons nous généreusement à cette oeuvre de la bonne presse".

MGR RICARD

Arch. d'Auch.

—Circulaire à son clergé.

Contre le Bronchite et l'Asthma essayez l'Allen's Lung Balsam la meilleure préparation qui soit connue.

Même les personnes qui généralement sont en bonne santé ont besoin parfois d'une nourriture tonique quelconque. Le Ferrovim cette combinaison supérieure de boeuf, de fer et de vin de Xères pris lorsque le corps est épuisé par un surcroît de travail ou par un léger froid, prévient une maladie plus sérieuse. Le Ferrovim donne la force aux convalescents et à tous ceux qui ont le sang appauvri. \$1.00 la bouteille.

Menthol Plaster advertisement with image of a person applying the plaster to their back.

AFFABILITE

L'affabilité est un charmant composé de bonté et de douceur qui fait recevoir avec grâce et écouter avec patience.

On s'étonne souvent des succès mondains ou des succès de carrière de tel ou tel. La raison en est bien simple : ceux-là possèdent l'art de recevoir et d'écouter, de plaire à tous, de renvoyer chacun content avec quelques gracieuses paroles ou un précieux encouragement.

L'affabilité fait plus pour la réussite d'un homme qu'un talent transcendant.

Elle est à la politesse ce que la parfume est à la fleur.

J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishin

Supplies

AT TIGNISH

and

ALBERTON

We have just

and opened a full

complete stock of

NEW GOODS

We are prepared

to supply the wants

of the farmer fish-

erman and mecha-

nic

We invite in-

tending purchasers

to give us a call

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them their

trouble and expen-

se of going to

Summerside or

Charlottetown.

